

sés airs vainqueurs n'ont pas le don de faire rire. Le brouillard de la Seine tombe trop directement sur ses efflorescences pour qu'on se les figure échevelées à huit cent kilomètres de la contrée où elles paraîtraient naturelles. On admire qu'un député de cette stature ait été pris au sérieux. On s'étonne à bon droit que, deux catastrophes ayant troublé son ménage, ces catastrophes soient venues de son fait.

Arrêtons-nous devant la compagne de cet extraordinaire. Contraste voulu, rien de calme, de pondéré comme M<sup>me</sup> Roumestan. Rosalie (un nom qui conviendrait mieux à une bonne de bouillon), Rosalie est l'antithèse en chair et en os de son seigneur et maître. C'est la femme rationaliste, honnête selon le monde, attachée à ses devoirs moins par conscience que par convenance et par tempérament. Rosalie abandonne volontiers la religion au peuple, et, mariée à un sot, elle trouve dans la direction de ce sot des jouissances que le bonheur n'a pu lui offrir. M. Sarcey voit dans cette figure le type de la bourgeoise française : il évoque Henriette des *Femmes Savantes*. Mais Henriette ne se targuait pas de libre pensée, c'eût été donner par trop la réplique à Trissotin. Si on lui avait annoncé que sa grâce, sa pureté résultait de la raison pure, Henriette aurait, je crois, esquissé la révérence classique :

Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.

Rosalie est une Parisienne, oui ; la Parisienne, non. Pardonner deux fois à un infidèle, cela montre du dédain au moins autant que de la vertu. Bien des bourgeoises, aussi intelligentes, aussi avancées, auraient pratiqué une autre philosophie.

Comme un violoniste s'impose une difficulté pour avoir le mérite de la vaincre, M. Daudet a voulu dessiner une figure, assez rare dans les salons, la Parisienne romanesque. Hortense est une méridionale du Marais qui, à l'instar de Mignon, aspire au pays de l'oranger. A mon sens, peu de jeunes filles commettraient les étourderies de cette petite demoiselle. Qu'une pensionnaire couve d'un œil mouillé la photographie d'un ténor, avant de faire sa prière, c'est là une maladie qu'une mère habile coupe d'un prompt et prosaïque mariage. Mais glisser sa propre image dans le